

"Ainsi faut-il que le Fils de l'Homme soit élevé..." Tous, bien sûr, de nous-mêmes, nous avons achevé la phrase : "élevé sur la croix". Nous sommes donc remis une fois de plus en face de cette évidence chrétienne incontournable : "La Croix". Et peut-être, cela réveille-t-il en nous l'appréhension et comme une envie de fuir ou, en tout cas, comme une envie de passer à autre chose de plus agréable tout en sachant pertinemment, au fond de nous-mêmes que l'échec, la souffrance, la maladie ou toute autre forme de contrariétés (et donc de "Croix") ne manqueront pas de toute manière de nous rattraper un jour ou l'autre. C'est vrai, l'idée d'échouer ou l'idée de souffrir de quelque manière que ce soit ne réjouit habituellement personne... La question que l'on peut simplement se poser, c'est de savoir s'il vaut mieux se voiler la face, un peu comme l'autruche qui met la tête sous le sable pour ne plus voir le danger du chasseur ? (*On se dit alors qu'il sera toujours temps de penser à ces choses désagréables le jour où elles se présenteront... et c'est effectivement une manière de faire, mais pour autant, est-ce qu'on ne risque pas de rester habité par une peur sous-jacente, finalement plus empoisonnante encore que si elle était clairement nommée... Combien d'allergies ou de maladies ne viennent-elles pas de ces peurs ou de ces angoisses refoulées?*) Ou alors, y a-t-il une manière de **regarder la question en face**, non pas bien sûr, pour entretenir un climat de peur ou de fatalité malade, mais justement pour l'assumer et pour y trouver un chemin de paix lucide et constructif ? Bien plus, pour y trouver même un chemin d'amour et de joie.

Cette deuxième manière de voir les choses, c'est celle que nous propose Jésus en acceptant de mourir sur la croix... Certes, encore une fois, il ne s'agit pas de courir après la souffrance pour le plaisir de souffrir, mais puisque le mal et la souffrance sont désormais inévitables dans toute vie humaine depuis que le péché est entré dans le monde (*que nous soyons croyants ou non d'ailleurs*), Jésus va nous montrer le chemin, non pas tant de les éviter ou de les contourner (*ce qui serait peine perdue*), mais de les traverser victorieusement et d'en obtenir un bon fruit, c'est-à-dire, de l'amour. En somme, Jésus va nous montrer et il va nous donner le moyen de **Tout transformer en Amour** en partant de la certitude que Dieu son Père, La Source de la Vie, ne sait **rien faire d'autre qu'aimer** ... "Dieu", est-il dit dans cet Évangile entendu, "**a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils, non pas pour juger le monde, mais pour sauver le monde**"... Or, Jésus est tellement sûr de cet amour de son Père qu'il va le laisser conduire les événements (*sans amertume*) avec la certitude qu'une fois passée la tourmente tout débouchera immanquablement sur la pleine Lumière et la joie incomparable... Et justement, nous verrons que les faits lui donneront raison puisque après la dérision et l'horreur de la Croix, ce sera la Gloire de la Résurrection... C'est dans ce sens que St Paul pourra renchérir dans sa Lettre aux Romains : "**Tout contribue au plus grand bien de ceux qui aiment Dieu**" et qui lui font confiance... C'est déjà cela qu'il affirmait, il y a 2 dimanches: "**Qui sera contre nous puisque Dieu est pour nous? Ni l'angoisse, ni la mort, ni les périls, ni la peur ne sauraient nous arracher à l'amour que Dieu nous porte en son Fils Jésus**".

Voilà donc notre conviction chrétienne : à la suite de Jésus, Dieu juge préférable de laisser le Mal accomplir son œuvre de destruction (*avec toute l'horreur que nous lui connaissons pourtant*) parce qu'il sait qu'en contre-partie, la traversée du Mal nous fera déboucher sur un bonheur et une gloire autrement supérieurs, et à la souffrance et au simple bonheur que nous aurions pu connaître sans cette souffrance... Oui vraiment "**Tout contribue au plus grand Bien de ceux qui aiment Dieu... Car les souffrances du temps présent sont sans proportion aucune avec le bonheur et la gloire que Dieu va bientôt révéler**". Et bien, forts de cette conviction que, dans son amour, Dieu travaille toujours à notre avantage et celui du monde entier, ne nous laissons plus emporter par la peur de souffrir (*peur de souffrir qui ne nous empêchera d'ailleurs jamais de souffrir*)... Mais **si l'épreuve nous visite**, bien sûr, autant que cela dépend de nous, faisons le nécessaire pour en détruire la cause, mais surtout, **offrons-là avec celle de Jésus et demandons-lui la force de la vivre avec Lui, comme il l'a lui-même vécue sur la croix pour qu'elle devienne de l'amour pour quelqu'un...** Alors le gâchis apparent de nos malheurs ou même de notre péché deviendra "pierre de construction" pour le monde (*même si nous ne savons pas exactement à qui elle servira; ce qui est sûr, c'est qu'elle servira à quelqu'un, qu'il soit quelqu'un de proche ou loin de nous*). Vous l'avez compris, ça n'a rien à voir, ni avec un goût maladif pour la souffrance, ni avec une envie d'attirer l'attention sur nous en nous faisant passer pour des héros... Il s'agit simplement d'aimer avec Jésus pour que rien ne soit perdu. "**Je marche pour un missionnaire**" disait Ste Thérèse dans son état d'épuisement, (*encore une fois, sans cette offrande, la souffrance humaine, de toute façon inévitable, ne serait plus qu'un affreux gâchis dilapidé en pure perte*). Or, dans cette ligne, justement à la suite de Jésus, il s'est trouvé des saints pour demander au Seigneur, non seulement la force de porter leur propre souffrance, mais encore de communier à la souffrance des autres et, qui plus est, de souffrir à la place des pécheurs... Ça c'est la merveille de l'amour et de la grâce. Mais si le Seigneur nous proposait d'aller jusque-là, sachons bien qu'il ne manquerait pas de nous en donner aussi la Force... Pour l'heure, je le disais, commençons au moins par lui offrir ce qui nous pèse, si souvent bien lourd pour notre propre compte... C'est déjà de nature à changer énormément de choses sur la face de la terre et finalement, comme le rappelait l'Évangile, c'est sans doute là une manière privilégiée de "**Venir à la Lumière, afin que nos œuvres soient aussi reconnues comme des œuvres de Dieu**"...

En ce 4ème Dimanche de carême, appelé **dimanche de la joie**, réalisons-le : "Que nos œuvres soient reconnues **comme des œuvres de Dieu**...". Serions-nous assez sots de négliger le cadeau qui nous est proposé ? Amen !